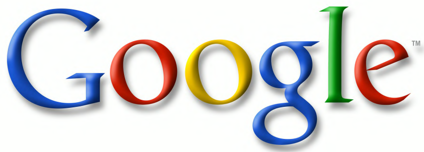


EPISTRE Presentee au Tresexcellent et invincible Roy de Pologne, filz & frere des Roys de France, à sa bien venue à Paris.

Par le Sieur de Pauillon Pres Lorriz.



A LYON,
PAR BENOIST RIGAVD.
1573.
AVEC PERMISSION.





Ovs lisons tant és sainctes escriptures, que és histoires plus approuuées, O Roy tres-excellent, que quand il a pleu à Dieu par sa diuine prouidence, eslire & esleuer és plus hautes dignitez quelques personnages, il a tousiours sur eux fait preceder aucuns signes miraculeux. Comme quãt ce grand Dieu voulut pour purger la terre des pechez des hommes enuoyer le deluge ainsi qu'il est dit au sixieme de Genese, il commanda à Noé de faire vn nauire ou arche, pour sauuer luy, sa féme, ses trois fils, & leurs femmes, & pour par apres (de si basse qualité qu'il estoit) le rendre monarque ce qu'il fut, comme il appert és chapitres suyuans. La tentation faicte à Abraham, au vingt-deuzième où Dieu luy commanda d'offrir son fils Isaac en holocauste (ce qu'il eust fait n'eust esté que l'ange diuinement l'empescha de ce faire) nous sert d'exemple merueilleux que Isaac deuoit estre, comme il fut, l'vn des plus graues personnages de la terre. On lit au trétesepticme de Genese, que Ioseph fut par ses freres (l'an du monde 2187. & luy estant aagé de dixsept ans) ietté en vn puis, & d'illec miraculeusement tiré, vendu aux Ismaëlites qui l'emmenerent en Egypte, ou treze ans apres qui fut l'an du monde 2200. il fut le plus grand apres le

Roy d'Egypte, luy estant en l'aage de trente ans seullement. Passons au deuzieme d'Exode. Nous trouuerons que Moyse fut trois moys apres sa naissance qui fut l'an du monde 2375. (pour euiter qu'il ne fust occis suyuant le cruel edict de Pharao Roy d'Egypte.) iette dans la mer, dont il fut miraculeusement retiré par la fille dudict Pharao. Nourri & depuis tant esleu, que Dieu l'esleut, & fut l'an du monde 2452. Chef & Capitaine du salut, deliurance & conduicte de l'armee des Israelites, tant mal traictez en Egypte. Quinte Curse & autres renommez Historiographes, puis qu'il nous faut parler des prophanes, nous font certains qu'Alexandre fils du Roy Philippe de Macedoine, qui fut né l'an du monde 2580. eut en son ieune aage, tousiours vn singulier desir de se trouuer aux batailles : ce qu'Aristote son precepteur plus viel que luy de 33. ans : car Aristote fut nay l'an du monde 2547. empeschoit, le priant attendre qu'il fust en aage. A quoy Alexandre desia bien instruit es lettres Grecques, respondit que s'il attendoit ce temps là, il craindroit beaucoup de perdre la fureur & hardiesse de ieunesse, qui fut vn presage merueilleux, qu'il seroit par apres vn grãd Monarque. Les histoires Romaines tesmoignent comme publicquement Scipion ieune Romain, voyant le Senat & Romains assaillis par Hannibal Duc de Carthage, & desesperez de tout salut, s'esleua & par sa prouesse inopinee fut la cité de Rome deliurée de ce tant perilleux danger, l'an 536. de la fondation de Rome, comme nous dirõs encore cy apres.

apres. I'ay seulement tiré ce peu d'exemples d'vn nombre infini d'autres pour paruenir au diuin presage de vous Roy tresmagnanime, qui à l'issue du berseau auez monstré (par quelques signes exterieurs & amour que portiez en ce bas aage à toutes sortes de petites armes qui vous estoyent pour y prendre plaisir presentées) les futurs belliqueux & heroicques faicts qu'on a depuis veuz aduenir. Ie ne veux oublier que des l'aage de quinze ans vous trouuant souuent au conseil estroict du grand & vertueux Roy Charles neufieme vostre frere, non comme enfant, mais comme Prince constant, rendiez raisons notables & concluantes, aux plus grandes & vrgentes affaires qui se presentoyent, & de la aduint que du commun consentement du Roy & princes du sang, & en l'aage de dixsept ans seulement fustes en l'an de Iesus Christ 1567. esleu lieutenant general, chef & capitaine de l'armée du plus magnifique Royaume du monde, en laquelle charge vous estes tellement & par si bon conseil comporté, qu'auant l'aage de vingt ans les louanges de vostre nom sont vollées iusques aux fins & extremitez de la terre, comme il est apparu par l'election que les tresillustres Princes & peuples des Sarmates ou autrement Polognois (si esloignez de nous) ont en ce temps faict eslection de vous tresillustre Prince pour estre leur Roy & protecteur. Il ne faut toutesfois que pensiez que les grandeurs & choses admirables que les peuples de la terre ont desia cogneu & encore esperent de vous, procedent d'ailleurs que du

Ciel, & du Dieu viuant, qui faict & deffaict les Roys & Princes quand il luy plaist, voire & les faict le plus souuent des plus loingtaines Regions retourner au lieu de leur premiere patrie, ce que ie croy que les Princes & peuples Polognois ont bien consideré, tant par les anciennes croniques de leur pays que des regions qui les attiennent. Il me souuient bien que ie prononçay hardiment deuant les maiestez du Roy,& de vous Sire, que nos Historiographes François, qui n'auoyent pas regardé & fueilleté les plus anciennes Croniques, auoyent pensé de faire hõneur à vos predecesseurs (Roys & Princes de France) de les auoir asseurez d'estre yssuz du noble sang Troyen. Mais au contraire i'ay voulu soustenir,& ay aussi suffisamment prouué que le plus grand honneur que receurent oncques les Roys & Princes Troyens, fut qu'ils estoyent yssuz & descenduz des Roys de Gaule, ou de France. Ce n'est pas yci vne fiction: mais chose approuuée par les historiens & passages que i'ay alleguez en mon epistre des Croniques de France adressées au Roy vostre frere, ou ie me suis fourni d'auteurs anciens & fidelles à fin de rembarrer vn tas de calũniateurs d'œuures louables. Ie ne veux aussi oublier que les Troyens apres leur desastre ne vinssent par vouloir diuin à rentrer en leur souche, & ligne ancienne par le mariage de Francus fils d'Hector, qui fut faict l'an sixieme apres la destruction de Troye, qui fut l'an du monde 2775. à la fille vnique de Remus, Roy des Gaules qui estoyent dés lors si peuplées & opulentes, que ce grand

grand personnage Francus fils d'Hector les voulut laisser en leur grandeur, pour aller descouurir & peupler les pays de Scythie, non pas la haute qui tiét de l'Asie comme dit Strabo en sa Geographie, mais la basse Scithie, ou Tartarie, anciennement Peonnie, comme a escrit Raphaël de Vollaterre au huictiesme de sa Geographie. Mais depuis ceste prouince qui faict partie de l'Europe, & apres par succession de temps fut appellée Pannonie ou Hongrie, qui est opposite & confine au pays & Royaume de Pologne, premierement & autrement comme nous auons dit, nommée Sarmatie, qui est diuisée en deux parties, l'vne prochaine aux Saxes & Rutheniens, qui est dicte la grand' Pologne, & celle qui approche & est vers Septentrion opposite à Hongrie & Rusie est appellée la petite Pologne, & se diuisent ces deux regions de Pologne en quatre parties, & comme petits Royaumes. leurs Roys font leur plus coustumiere demeure en la cité de Gracchouie, qui est la plus grande, plus noble & riche ville du pays. Ceste region qui du costé d'Occident regarde les Saxons & semblablement les prouinces des Bohemiens, Metaniens, Vuandets, Rutheniens, Dalmatiens, & Carnithiés ont esté tirez & font partie de Slauonie la mineur.

S'il plaist à vostre Maiesté voir la Cronique de France que i'ay par l'expres commandemét du Roy composée, vous y voirez clairement comme seze Roys François Sicambriens descenduz de Francus, vostre predecesseur, & qui regnerent

l'espace de sept cens vingtdeux ans, posséderent, peuplerent, bastirent, & decorerent des villes, chasteaux, & bourgs toutes lesdites Regions, mesme ledit pays & region de Pologne: mais pour-ce qu'en ceste briefue Epistre toutes ces choses ne peuuent & ne doiuent estre au long traictees de tant qu'en nostre Cronique Cosmographique, en sera plus amplement parlé, & aussi que desia plusieurs hommes de grand sauoir en ont commencé à traicter, n'en parlerons d'auantage, & nous contenterons quant à present de dire que ce n'est de merueilles si les Polognois descendus des François Sicambriens vous ont esleu leur Roy, puis que veritablement vous estes de leurs fondateurs, & de predecesseur en successeur descendu, comme i'ay suffisamment prouué par les tesmoignages des anciens Historiographes de ces pays là. Ie dy les plus grands & authorisez, assauoir Vvalstadus & Dorachus qui escriuoyent les faicts & gestes de Francus, & des quinze Roys qui l'ensuyuirent, dont aussi les Histoires des Hongres font grande mention, toutes lesquelles histoires ont fidellement & briefuement esté recueillies par vn grand Historiographe nommé Humibaldus, & vn autre Historien plus recent nommé Tatenius, par moy souuent allegué en mes œuures. Mais les Polognois ont passé plus outre au iugement de vostre grandeur. Car ils vous ont pris en l'aage comme estoit Alexandre fils de Philippe de Macedoine, qui fut Roy par la mort de Philippe son pere l'an 3600. & trois ans apres debella les Amazones femmes illustres

illustres, & l'an 3608. il vainquit Darius, & lors recommença la tierce Monarchie, estant Alexandre aagé de vingt huict ans. & ont les Polognois à bon droict, ce me semble, voulu vser de comparaison. Car tout ainsi qu'Alexandre dés sa ieunesse ayma, comme vous faictes fort les sciences & hommes sauans, comme il apparut enuers Aristote, pour le salaire duquel d'auoir couché par escript les natures des Animaux, il luy donna huict cens talens, qui rememorent selon monsieur Budé en son liure de Asses, à quatre cens quatre vingts mil escus, & fut fort marry quand Xenocrates refusa cinquante talens qu'il luy auoit enuoyez, par-ce qu'il estoit Philosophe renommé. Lesquels talens rememorent selon ledict Sieur Bedé à trente mil escus de France. Or toutes histoires se rapportent à ceste seule fin comme Alexandre fut vn Prince fort continent en tous ses gestes, & de cueur fort liberal & noble, & sur toutes choses cupide d'honneur, & le plus loire entre les chefs de guerre qui ait iamais esté, mesme selon le tesmoignage qu'en feit Hannibal quand il fut vaincu par Scipion, l'an 536. de la fondation de Rome, & du monde 3723. Vous aussi Sire auez dés vostre ieunesse & iusques à vostre aage present qui n'excede encore vingtrois ans, praticqué toutes ses perfections qu'il plaira à Dieu vous continuer, & non pas ensuyure la vie d'Alexandre en ses derniers iours, puis qu'il est certain qu'estant monté au hault de la roue, & ayant triomphé de tant de Roys & de Royaumes, il se mescogneut, & tomba en vices

execrables, & comme dit Quinte Curse contemna ses vieux & anciens seruiteurs, & tua Clitus l'vn de ses principaux Capitaines. Donc si nous auons ouy qu'il y eut en Alexandre nombre infini de bonnes & louables mœurs, & des vertus supereminétes: il tomba aussi en vices qui ont beaucoup effacé de la grand clarté & splendeur de sa renommée, & finalement en l'aage de 31. ans, apres qu'il eut parfaict ses conquestes en l'Orient & retourné en Babilone, il mourut par poison l'an du monde 3613. comme Tite Liue, Luciã & autres ont escrit. Ie n'ay allegué Alexandre pour autre cause, que pour vous aduertir que passant le temps auquel vous estes en si grand train de paruenir aux honneurs & louanges d'Alexandre, ne tombiez apres en telle incontinence qu'il fit: car il faut que le Prince bien nay comme vous estes, ensuyue la sentéce de Brutus, Senateur Romain, qui escriuoit à Ciceron, que l'homme constitué en degré de haute dignité à plus d'affaires pour s'entretenir en la grace & reputation acquise enuers le monde, que n'a pas celuy qui commance à l'acquerir, & s'efforce de se faire paroistre. car l'homme qui a ia monté à ce degré d'honneur, s'est constitué debteur de Iustice & de vertu, comme tacitement obligé enuers le peuple par l'acquisition precedente de sa renommée à veoir la conseruatiõ de laquelle tous subiects ont leur œil planté de tant que la vie du Prince, dit Pline à l'Empereur Traian, son maistre, est ou doit estre la reigle, l'esquierre, & la forme de vie, droicte, honneste, & approuuée, & selon

ſelon laquelle tous ſubiects reiglent & dreſſent leur regime, tant public que gouuernement domeſtique. Voyla dequoy ſeruent aux Monarques, Empereurs, Roys & Princes les hiſtoires, voyla (di-ie) pourquoy i'ay faict le Recueil & amas que verrez de toutes les principales & memorables Hiſtoires que i'ay cultiuées & recueillies par toute la terre vniuerſelle, & auſsi par toutes les mers & iſles du monde, pour les vous conſacrer, & non ſans voſtre ſpecial commandement. car il ſouuiendra bien à voſtre Maieſté que au mois de Septembre 1571. moy eſtant enuoyé par la treſilluſtre Ducheſſe de Ferrare Renée de France voſtre tante vers le Roy, qui eſtoit lors en ſon Chaſtel de Bloys pour luy preſenter vos genealogies à commancer à Adam & finir iuſques à vos regnes preſens, que Dieu conſerue, & leſquelles genealogies i'auois auec grands labeurs recueillies par le commandement de ceſte grande Princeſſe, pour faire paroiſtre au Roy & à vous que quatre vingts Roys des Gaulois & François vos predeceſſeurs auoyent regné parauant le Roy Pharamond, ce que le Roy & vous trouuaſtes fort eſtrange. Pource diſoyent vos Maieſtez que iamais cela n'auoit eſté veu en toutes les Croniques, & à la verité pas plus graue reſponce n'en pouuoit par aucuns Princes eſtre faicte de tant que ſi depuis le commencement de l'accroiſſement de l'Empire des Roys de France il y eut eu gens ſçauans & deſirez (combien que ie ne me die de ce nombre, comme n'eſtant Grec, Hebrieu ne Latin, mais ſeulement groſsier en mõ

langage maternel) ou bien puis qu'il y en auoit qu'ils eussent esté employés à rediger histoires memorables, desquelles les Roys eussent faict estime, il ne faut doubter que la nation Françoise n'eust esté & ne feust trop plus estimee que nulle autre du monde. Car les François ont faict moult de merueilleux & loingtains voyages & faicts d'armes qui ont esté par l'oisiueté des Historiographes, ou nonchalance de ceux qui y auoyent le plus d'interest, obliez & ensepuelis, & de plusieurs grandes exemples. I'en allegueray vne propre, en priant ceux qui sont à l'entour de vostre Majesté de vous lire le sexiesme chap. du liure de Bocace, intitulé des nobles malheureux, qui se commence en Latin *Fatum arsiare*. Et le 165. du liure de la Mere des histoire, ou vous trouuerez que Belgius & Bremius cheualiers François de la nation de Sens, lors desia fort peuplee, tirerent du Royaume trois cens mil hommes, dont vne partie demeura en Italie soubs Bremius, ou ils fonderent grosses villes & chasteaux, comme Milan, Sienne & autres, pillerent & bruslerent la ville & cité de Rome. Mais ne fut le Căpitole pris, par-ce que Furius Camille, homme excellent parauant exilé de Rome par l'ingratitude des Romaines le defendit, & à ceste cause fut remis en son estat du Dictateur, & selon les histoires Romains eut grosse bataille contre les François Senonois, deux ans apres qui fut en l'an 364. de la fondation de Rome, & du monde 3553. Et l'autre partie que conduisoit Belgius s'en alla camper & habiter le long

de la

de la mer de Grece, ou ils debellerent & occirent Ceranus Roy de Macedoine, & reschappa peu des siens, & demeura Belgius Roy en son lieu. Le chapitre 16. de Bocace contient plusieurs autres grans faicts d'armes des François que ie delaisseray pour cause de briefueté, & pour-ce aussi qu'ils n'ont rencontré Historiographes de leur nation, & s'ils en auoyent, si est-ce qu'il n'appert qu'au parauant le regne du Roy Pharamond ils n'ayent ny elegamment, ny par ordre, ainsi que dit Monsieur Bude en son liure de l'Institution du Prince a esté mis par escrit faute d'auoir esté bien stipendiez. Au moyen dequoy (dict-il) on ne faict auiourd'huy conte de telz tesmoignages, & escrits, & se plainct cest excellent personnage, pour les raisons qu'il desduict au quinzieme chap. de son liure, auquel ie renuoye les Lecteurs, à fin qu'on ne pense que ceste plaincte ou remonstrance vienne de moy, ie diray bien apres luy selon le conseil qu'il donnoit au grand Roy François premier de ce nom vostre ayeul, qu'il faudroit pour bien remedier à ce que dict est, faire eslection des hommes bien versez & aprins és Histoires. Car si les vns font à bon droit profession de ceste faculté, les autres parauanture plus sauans s'abusent, quand ils ne cottent veritablemét les temps, & n'aleguent leurs autheurs: ou si les nomment ce n'est à propos, & voit on bien qu'ils y procedent sans entendre que les hauts & vertueux faicts, & dicts des hommes illustres mal redigez par escript, ou bien moins que deuëment esclaicis, sont accomparez aux pierres ou perles

de pris, si mal mises en œuure qu'elles ne peuuét, monstrer leur lustre & excellence. C'est donc chose treslouable qu'aux bons ouuriers, dit Bude, soit ordonné bonnes pensions, & moyens de viure, en faisant apparoir de leurs diligences, œuures bien examinées par gés doctes en tels arts. ce que ie desiray tousiours estre faict en mon endroict des œuures que ie vous presenteray à fin d'estre corrigé si ie suis trouué temeraire. Ie retourneray encore à ce que cest autheur excellent dit, que le temps passé en ce sa partie descrire ne s'est faict chose digne de memoire par la nonchalence des Princes François, lesquels comme heritiers ingrats, n'ont faic compte des historiens qui polissent les faicts vertueux des hommes nobles, ne consequemment des biens, honneurs, gloires & triumphes, à eux laissees par leurs ancestres, pour n'auoir faict composer liures suffisans pour les laisser par escrit à leurs posteritez si grandes & nobles, & dont ils ne peuuent estre excusez: par-ce qu'il estoit, ie diray plus necessaire de pouruoir à la memoire du passé, que d'aller & à grans fraiz batailler pour le droit, parauenture mal pretendu, voire ou qu'il eust esté iustement poursuyui, en aucunes dominations loingtaines puis qu'il n'en pouuoit aduenir par la garde d'icelles si grãd honneur pour ennoblir les armées de France, & les faits plus augustes à la memoire des suruiuãs que s'ils eussent esté decorées par liures & cartulaires bien ordonnez. Consideré que la vie de l'homme est don de nature & cõmune à tous: mais auoir gloire apres la mort

n'est

n'est don de nature ne d'homme, ains est vne chose proprement appartenant à celuy qui s'est fait ce bien à luy mesme par ses vertuz & merites : mais nous cognoissons à veuë d'œil, que par la seule faute de la liberalité des Princes enuers les gens studieux est venue en oubliance la gloire de tant de leurs predecesseurs, nobles & vaillans Roys, Princes & Cheualiers de ce Royaume qui y ont consómé leurs biens & vies : ce qui n'est ainsi aduenu aux Grecs, Perses, Mediens, Aegyptiens, Macedoniés, aux Roys d'Asie, & de Sirie, & depuis eux aux Romains, Car leur claire & bonne renommee en general, en particulier est erigée & esleuée és antiques monumens, & magnifiques sepultures de literature & histoires Grecques & Latines, les mieux approuuées, lesquelles iamais ne fauldront par ruyne ny par fortune de feu ou de guerre, iusques à la fin du siecle : comme lō peut imaginer par l'inuention des impressions qui est l'instauratiō, & perpetuation de l'antiquité, desquels registres se prendront d'oresnauant és temps futurs, les exemples donnans thesmes aux prepositions & harengues, authorité aux deliberations, grauité & maiesté aux silences des embassadeurs, & autres qui pourront souuent estre appellez pour opiner és grandes assemblees. Ie diray hardiment apres beaucoup d'autres de ce temps, que vostredict ayeul François premier de ce nom, souz lequel tous les peuples trembloyent, a plus emporté de gloire, & est plus à louer par auoir à grands fraiz recouuert de toutes nations estranges les liures &

histoires louables, qui ont esté translatées, & par gens doctes, bien limées, polies & mises en bonne forme, qu'il n'est pas à extoller & magnifier pour les grandes conquestes & resistances qu'il a faites à tant & si grans ennemis qu'il auoit.

VOVS AVEZ SIRE cogneu que ie ne me suis sans cause esloigné du propos qui fut par les maiestez du Roy vostre frere & de vous tenu sur la presentatiõ du tableau de vos genealogies. Maintenant ie retourneray qu'en l'instant que le Roy vostre frere m'eut commandé d'en dresser la Cronique, & vous Sire prinstes plaisir à ce tableau en me mettãt la main sur le col, me distes ces propres mots, que i'ay bien retenuz.

ET A MOY NE ME DONNEREZ VOVS RIEN? Ceste semonce tant brieue de laquelle ie presupposay vn commandement expres, ioinct l'humble promesse que ie fis à vostre grandeur, eurent tant sur moy de pouuoir & d'efficace que ie n'ay depuys eu chose plus recommandable que de penser à satisfaire vostre maiesté de quelque labeur non petit, à sçauoir de vous faire vn riche present pour faire porter en Pologne & le translater en la langue vulgaire du pays. Ce sont cinquante petits liures ou volumes, les six premiers contenans la creation du monde, & tout l'estat de la premiere republique auãt le deluge, qui est le premier aage, adressez au Roy, les six autres qui est le second aage adressez à vous excellẽt Roy de Pologne, & les trois premiers du liure du tiers aage, sont des-ia parfaicts & le tout prest à mettre sur la presse si

tost

toſt que les Croniques Françoiſes ſeront parachevées d'imprimer. Il reſtera encore trente cinq liures, deſquels les memoires ſont de long temps pris, & me ſera aiſé s'il plaiſt à Dieu me preſter le temps, & que deux Roys me ſecourent & ſubuiennent aux fraitz d'auoir parfaict le liure entier de la Cronique Coſmographique, & vniuerſelle en deux ans, & lors vos maieſtez voiront comme dans vn mirouer les choſes paſſees comme les preſentes, & pourrez aiſemẽt preuoir les futures. Car par la conſideration des choſes aduenues les hommes peuuent s'ils ſont gens d'eſprit acquerir prudence pour mieux conſulter les matieres qui s'offrent és conſeils des primats & communautez comme iournellement nous voyons aduenir. & par-ce vn Prince prudent peut eſtre ſemblable à Ianus que les Poëtes faignent voir eſgalement derriere & deuant luy, ou encore à Argus qui regarde & voit de toutes parts, & à peine peut il eſtre ſurprins. Car il n'eſt rien (dit Bude) qui tant face les hommes ſaiges que d'entendre l'eſtat du monde, la condition & qualité de nature humaine, & de preuoir par coniectures (trop mieux que les curieux ne font par augures & art vaticinatoire ou fatidique) les cas futurs qui peuuent eſcheoir, & comment on y peut pourueoir & obuier. Le grand Baſile diſoit ſur ce paſſage que le meilleur & plus certain conſeiller qu'on pouuoit auoir eſtoit le temps; qui eſt ce que les hiſtoires nous demonſtrẽt en liſant icelles, laquelle delectation augmente grandement le fruit, c'eſt à dire la prudence ainſi

requise par l'homme de bon iugement. Mais aussi quelle chose est meilleure & plus louable à vn Prince que de bien considerer le gouuernement, l'arroy & l'estat du passé, & comment tous Royaumes, grandes Monarchies & autres dominations ont par succession de temps & par le periode de leurs destinées prins fin & tourné en autres formes, conditions, establissemens & regimes, & par quelles fautes, controuerses, & rebellions d'obeir aux sainctes loix, & ordonnances louables, les hommes se sont esleuez pour tomber puis apres, & par autres inconueniens en decadence & ruyne: & au contraire, par quels moyés & bons statuts, & ordonnances ils se sont longuement conseruez en puissance & tranquilité pour garder toute bonne reputation & louable prosperité?

Ce qui ne se peut bonnement comprendre ne entendre, que par le plaisir & douceur que prennent ceux qui ayment la lecture de quelque bonne & graue histoire, que Cicero pere d'eloquence Latine, appelle tesmoignage des temps, lumiere de verité, vie de la memoire, maistresse de la vie humaine & messagere de l'antiquité.

Ce mot Histoire est selon Bude, autant à dire en langue Grecque que information, ou perquisition de toutes choses veritables & dignes de memoire, à ce que par les choses passées on puisse iuger & estimer plus certainement les presentes, & que lon preuoye aussi les futures pour y pouruecoir par les exemples, faicts memorables, & vertuz, dont les scintilles sont par nature engendrées és cœurs nobles

bles : L'histoire donc donne plaisir aux Princes, mesmement quand ils sont faschez. Car certainement elle monstre la façon d'acquerir & garder loz immortel en bien administrant l'estat Royal, & preheminence souueraine, qui est le comble de la felicité humaine. Et quant à moy, ie tiens pour certain & fais mon compte par le souuenir des choses passees, & le sentiment des futures, que vous donnerez assez de matiere aux gens de lettre de composer histoires pour seruir à l'aduenir d'exemples familiaires à tous Princes, Gentils-hommes & autres de toutes qualitez, puis que nous voions ce que nature & l'experience des affaires vous ont donné. Car quant à nature elle n'a rien obmis pour parfaire en vous toutes les choses requises, non seulement au fait bellique & au militaire. Et quant à l'esprit politique Dieu l'a en vous accompli de tous nombres.

Or Sire, s'il plaist au Roy & à vous, ou bien à l'vne de vos maiestez, que mes œuures, comme requises & necessaires à la France (ainsi que tous les grands & sçauans personnages de ce Royaume, à la vuë desquels elles serōt exposées, pourront iuger) soyent mises en lumiere : ie mettray peine de continuer iusques à ce qu'elles soyent entieremēt parfaictes, & si ne vous demande pas les grands dons que refusa Tarquin Prisque à la Sibille, ne ceux d'Alexandre, desquels cy dessus a esté parlé : mais seulement vne simple liberalité royalle conioincte à l'estat que le Roy de sa grace me donna à Bloys, & dont pour ma maladie ie ne re-

tiray aucunes lettres, & ay esté honteux de me presenter que les Croniques de France ne fussent imprimées. S'il vous plaist aussi de me retenir pour seruiteur treshumble, & comme celuy qui dés sa ieunesse a employé le temps, & passé iusques en vieillesse sans demander aucune recompense, ie me tiendrai heureux que le labeur des liures de la Cronique Cosmographique & vniuerselle vous soit agreable & ennobli par l'inscription de voz Maiestez, que ie ne presume toutesfois auoir plus grande lumiere par les escripts de moy tant petit au respect de l'excellence de si haults & illustres Princes à la mention du nom desquels tremblent tours les ennemis de la triomphante Coronne de France, que Dieu veille soubz vos Maiestez longuement conseruer.

On ta ci rendu loyal.